

Personne n'écoute les appels de Gaza - y compris nos dirigeants

Israël a provoqué un violent tremblement de terre sur les civils de Gaza. Mais nous avons aussi besoin de dirigeants palestiniens qui protègent nos vies.

dimanche 28 janvier 2024, par [+972 Magazine](#), [Un journaliste palestinien basé à Gaza](#) (Date de rédaction antérieure : 25 janvier 2024).

Ce qui suit a été écrit par un journaliste palestinien basé à Gaza, connu de +972 Magazine, qui a demandé l'anonymat pour lui-même et ses interlocuteurs par souci de sécurité.

La guerre se poursuit contre nous, les civils de Gaza, après plus de 100 jours. Nous souffrons toujours de l'amère réalité de nos vies, qui ne sont pas des vies du tout. On ne parle guère de la fin de la guerre, ni même de rumeurs qui pourraient reconforter nos cœurs épuisés. Un cessez-le-feu semble être un rêve impossible à réaliser.

Personne ne s'attendait à ce que la guerre dure aussi longtemps. Personne ne s'attendait à l'ampleur des destructions et des morts que nous avons atteintes. Nous sommes tous en train de demander, de prier, de crier : Cela finira-t-il un jour ?

Hier, j'ai appelé un de mes amis pour prendre de ses nouvelles et de celles de sa famille. Nous avons ri et plaisanté en maudissant la guerre qui nous a divisés, détruits et anéantis nos rêves. Lorsque je l'ai interrogé sur son père, il est resté silencieux pendant quelques secondes avant de répondre : « *Mon père a été martyrisé, ainsi que mon frère Malik* ».

J'ai alors souhaité ne pas l'avoir interrogé sur son père et continué à maudire la guerre. J'aurais souhaité que la connexion mobile ne soit pas rétablie à notre neuvième tentative. À la fin de l'appel, il m'a demandé : « *Est-il possible que le Hamas et Israël acceptent un cessez-le-feu ? Mon Dieu, j'espère que la guerre va cesser* ».

Des Palestiniens pleurent leurs proches tués lors d'une frappe aérienne israélienne à Rafah à l'hôpital Al-Najjar, dans le sud de la bande de Gaza, le 12 décembre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

À Gaza, nous mourons littéralement chaque jour, chaque minute, chaque seconde. Nos vies ont été bouleversées depuis le 7 octobre et ne tournent plus qu'autour de nos besoins les plus élémentaires. Où pouvons-nous trouver de l'eau ? L'aide arrive-t-elle ? Où allons-nous la chercher ? La farine provient-elle aujourd'hui de la rue Salah al-Din ou de la rue Al-Rashid ? Les chars se sont-ils retirés de cette zone ou y sont-ils toujours ? Puis-je me rendre dans ma maison pour l'inspecter ? Est-il possible de rassembler les vêtements de mes enfants dans leurs chambres ?

La peur qui me domine aujourd'hui est la peur d'être normalisé par cette réalité. Cette peur s'étend au silence continu et honteux des gouvernements étrangers face à nos souffrances. Mais il n'y a pas qu'eux : l'absence du gouvernement palestinien - ou peut-être de deux gouvernements différents - et des partis palestiniens est assourdissante.

Je ne sais plus, ou peut-être ne puis-je plus savoir, qui est responsable de nos souffrances. Certes, la cause principale est le gouvernement israélien. Mais nous commençons à nous interroger : Le monde s'est-il mis d'accord avec Israël pour nous éliminer ? Le Hamas coopère-t-il avec Israël ? Où est l'Autorité palestinienne ? Pourquoi Israël et le Hamas ne sont-ils pas encore parvenus à une quelconque solution ? Les médiations américaine, qatarie et égyptienne ne suffisent-elles pas ?

Le gouvernement du Hamas ou l'Autorité palestinienne ont-ils des réponses à nos questions quotidiennes ? Savent-ils comment satisfaire nos besoins fondamentaux ? Notre dignité et nos vies sont bafouées chaque jour, et personne ne nous aide - le savent-ils, mais s'en moquent ?

Ce qu'Israël a fait à Gaza est un violent tremblement de terre, un tremblement de terre qui détruit délibérément nos maisons et nos quartiers. Mais les citoyens de Gaza demandent un gouvernement qui reste au moins en contact avec son peuple, un gouvernement qui négocie avec Israël pour nous protéger, et pas seulement pour se protéger eux-mêmes.

Des Palestiniens qui ont été évacués de leurs maisons s'abritent à l'hôpital européen de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 1^{er} janvier 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

« Nous voulons un gouvernement qui mette fin à l'effusion de sang ».

« Il est certain qu'Israël est un pays qui ne connaît rien aux accords internationaux, aux droits de l'homme ou à quoi que ce soit d'humanitaire », me dit Muhammad Hani (pseudonyme), un habitant de Gaza. « Ou plutôt, Israël sait tout mais ignore tout, et refuse de respecter ou d'obéir aux conventions internationales. La question est la suivante : où est le gouvernement à Gaza ? Quel est le rôle de notre gouvernement dans la défense du front intérieur ? »

« Nous, les civils, sommes en guerre contre l'armée israélienne avec toute sa puissance, son équipement et sa criminalité », poursuit Hani. « Mais où est le Hamas lorsqu'il s'agit de protéger et de préserver les intérêts du peuple ? Nous voulons au moins un gouvernement qui nous dise où l'armée israélienne est stationnée, au lieu que nous soyons dispersés et que nous ne sachions rien. Nous voulons un gouvernement qui mette fin à l'effusion de sang à Gaza, qui au moins clarifie et nous montre où nous allons, et s'il y a des négociations ou non. »

« J'ai l'impression que la guerre est entre [le chef du Hamas Yahya] Sinwar et [le Premier ministre israélien Benjamin] Netanyahu, et qu'ils veulent tous les deux prouver leur force aux dépens des civils », déclare Abu Issam (pseudonyme), un autre habitant de Gaza. « Le Hamas ne se soucie pas des victimes parmi son peuple à Gaza, et Netanyahu ne se soucie pas des otages ou des familles des otages. Nous suivons quotidiennement ce qui se passe en Israël ; peut-être que la crise interne en Israël fera pression sur le gouvernement pour qu'il arrête la guerre. »

« J'aimerais que nous puissions sortir et manifester à Gaza pour arrêter la guerre », poursuit Abu Ismail. « Mais moi, j'en ai assez. J'ai tout perdu, ma maison et tous mes biens. Si je vis pour voir la fin de la guerre, je voyagerai et laisserai le pays au Hamas, qui aime ce que son peuple n'aime pas ».

Palestiniens sur le site d'une frappe aérienne israélienne à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 22 décembre 2023. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Je ne sais toujours pas quoi écrire et comment exprimer mes sentiments et mes opinions. Faut-il blâmer uniquement le Hamas ou Israël, ou les deux sont-ils coupables ? L'attaque du Hamas du 7 octobre ne justifie en rien les actions d'Israël à Gaza, mais nous sommes tous morts à Gaza aujourd'hui. Nous sommes tous des chiffres qui seront éventuellement comptabilisés dans le bilan

des morts.

Il y a quelques jours, le journaliste palestinien le plus influent dans cette guerre, Motaz Azaizeh, 24 ans, a décidé qu'il n'avait pas d'autre choix que de quitter Gaza. C'est la décision la plus naturelle pour une personne qui a été témoin d'innombrables décès dus aux bombardements israéliens, qui est sans abri et déplacée depuis plus de 100 jours, et dont la voix n'a pas été entendue par ceux qui détiennent le pouvoir bien qu'elle ait été criée au monde entier.

Pendant tout ce temps, nous avons plaidé pour la fin de la guerre, mais personne ne nous écoute. J'ai écrit des dizaines d'articles et donné de nombreuses interviews tout au long de cette guerre, mais j'ai l'impression que j'ai moi aussi atteint la fin.

+972 Magazine

Un journaliste palestinien basé à Gaza

P.-S.

• +972 Magazine 25 janvier 2024 :

<https://www.972mag.com/gaza-suffering-hamas-leadership/>

• Traduction Pierre Rousset pour ESSF avec l'aide de DeepL pro.

• Notre équipe [magazine +972] a été dévastée par les événements horribles de cette dernière guerre - les atrocités commises par le Hamas en Israël et les attaques israéliennes massives de représailles sur Gaza. Nous sommes de tout cœur avec les personnes et les communautés confrontées à la violence.

Nous vivons une époque extraordinairement dangereuse en Israël-Palestine. L'effusion de sang déclenchée par ces événements a atteint des niveaux extrêmes de brutalité et menace d'engloutir toute la région. L'assaut meurtrier du Hamas dans le sud d'Israël a dévasté et choqué le pays au plus profond de lui-même. Les bombardements de représailles d'Israël sur Gaza sèment la destruction dans la bande déjà assiégée et tuent un nombre croissant de civil-es. En Cisjordanie, des colons enhardis, soutenus par l'armée, saisissent l'occasion pour intensifier leurs attaques contre les Palestinien·nes.

Cette escalade s'inscrit dans un contexte très clair, que +972 a passé les 13 dernières années à couvrir : Le racisme et le militarisme croissants de la société israélienne, l'occupation enracinée et le siège de Gaza de plus en plus normalisé.

Nous sommes bien placé·es pour couvrir ce moment périlleux - mais nous avons besoin de votre aide pour le faire. Cette terrible période mettra à l'épreuve l'humanité de tous ceux qui œuvrent pour un avenir meilleur sur cette terre. Les Palestinien·nes et les Israélien·nes sont déjà en train de s'organiser et d'élaborer des stratégies pour mener le combat de leur vie.

Pouvons-nous compter sur votre soutien ? Le magazine +972 est la principale voix médiatique de ce mouvement, une plateforme indispensable où les journalistes et les militant·es palestinien·nes et israélien·nes peuvent rendre compte et analyser ce qui se passe, guidés par l'humanisme, l'égalité et la justice. Rejoignez-nous.